

Carnet de voyages

11 décembre :

Ah, enfin les vacances ! Je n'avais pas prévu de partir ça m'est venu comme ça, pour rien ! L'envie de visiter mon pays. Après avoir mûrement réfléchi, je me décide pour les bords de Loire. J'y suis déjà allée étant petite et je ne me lasse pas de ces châteaux dispersés dans les méandres du fleuve. Pas besoin de bagages. Le voyage me paraît plus rapide que la dernière fois.

Je suis heureuse de retrouver Chambord : ses tours, ses chambres, ses cuisines, ses jardins et surtout son étrange escalier...

En cette belle journée de printemps, une calèche tirée par deux magnifiques percherons s'apprête à partir faire le tour du domaine. J'y monte et m'installe à côté du postillon.

Le mouvement chaotique de la calèche nous berce tandis que le palefrenier nous conte la vie au château au temps de François 1^{er}.

Nous passons par les parcs, et croisons le fauconnier occupé à nourrir ses rapaces. Il nous salue de la main avant de retourner à sa besogne. Nous longeons les fontaines, dépassons les écuries, les dépendances et arrivons à la forêt domaniale. Le cocher ouvre un portail qui limite la propriété privée. C'est le domaine de chasse personnel du Roi.

Nous scrutons les alentours à la recherche d'un quelconque gibier, pensionnaire de ces lieux. Une légère brise caresse mon visage. L'odeur de la mousse et du lichen vient chatouiller mes narines. Les oiseaux gazouillent et s'envolent dans un bruissement de feuillage. Un chevreuil passe craintivement devant nous et disparaît soudainement dans les futaies. Nous prenons l'allée principale, Chambord se dessine peu à peu devant nous. Le château s'approche au rythme brinquebalant de la carriole. Mon voyage s'achève ici.

12 décembre :

Aujourd'hui j'ai décidé de passer ma journée dans un endroit unique préservé de l'homme : une forêt dense. Suis-je la première à fouler le sol de cette terre mystérieuse ?

Des rayons de soleil percent la canopée et viennent dessiner des petits carrés de lumière sur ma peau. L'air est frais et doux. Des sons inconnus emplissent mes oreilles : animaux, oiseaux, insectes ?

Je décide de suivre le bruit d'eau que je perçois à travers ces paillements sauvages. Après quelques minutes de marche dans cette luxuriante forêt peuplée de papillons colorés gros comme des oiseaux et de minuscules fleurs bariolées, je parviens à

l'origine de la résurgence. Devant moi se dresse un arbre gigantesque, un ruisseau jaillit à sa cime et s'écoule en spirale autour du tronc jusqu'aux racines d'où il chemine ensuite entre les cailloux et la mousse. Des lianes vert tendre tendent nonchalamment leurs bras vers la terre. Sur chacune d'elles plusieurs chrysalides, sont suspendues et à leurs extrémités une orchidée turquoise et or exhale un parfum suave et entêtant.

Brusquement, des milliers d'infimes craquements retentissent : les nymphes se fendillent. Des papillons multicolores sortent de leur enveloppe et s'envolent en une myriade de petits points bigarrés. Le soleil se couche et nimbe la forêt d'une lueur chatoyante. Il est temps de rentrer.

13 décembre :

Je passe chercher Klaus chez lui. Nous tombons dans un gouffre qui nous semble infini. Après de longues secondes de chute, nous atterrissons sur le sol dur et froid.

-Klaus !ça va ? Rien de cassé ?!

-Ca va, et toi ?

-Oui, pas trop mal. Quelque chose de meuble a amorti ma chute.

-La chose meuble c'était moi !

-Oups... Désolée.

Je me lève délicatement et lui tends ma main pour l'aider à se relever. Je regarde autour de moi, tout n'est que roche. Une lumière s'échappe d'un couloir creusé dans la pierre. Je l'y entraîne. Il porte sa main au côté.

Ensemble nous baissions notre regard sur son t-shirt où une tache sombre s'élargit dangereusement. Plié par la douleur lancinante qui le traverse, il défaille. Je m'agenouille à ses côtés et soulève son t-shirt. Une profonde et noire plaie entaille son flanc. Des morceaux de roche ont déchiqueté sa chair pâle, le sang coule. Il blêmit. Je cherche de la main ma sacoche. Je l'aperçois à quelques mètres et cours la chercher. Je renverse son contenu afin de trouver de quoi soigner la blessure. Je n'ai malheureusement aucune expérience médicale. Je saisis mon briquet, et ma pince à épiler. Je la passe dans les flammes pour la désinfecter symboliquement et entreprend de retirer les corps étrangers de la plaie sanguinolente. Quelques instants plus tard la blessure est propre.

Klaus se relève, transpirant. Mes mains et mon t-shirt sont pleins de sang. Il me serre dans ses bras puis relâche son étreinte. Ses mains sont moites.

- Allonge-toi, Klaus, lorsque tu te sentiras mieux, nous chercherons une issue.

-D'accord...

Une demi-heure plus tard, je réveille Klaus, il a meilleure mine.

Soudain un grondement sourd retentit, semblant provenir d'une galerie proche. Une vibration emplit le tunnel. Klaus m'agrippe par l'épaule et me rapproche violemment de lui.

-Ginny, prends ma main et quoi qu'il arrive ne la lâche pas.

J'acquiesce des yeux, tandis que nous démarrons en trombe

Le bruit sourd rappelle un torrent déchaîné.

Je commence à sentir des gouttes dans mon dos. Nous allons finir noyés !

-Ginny, on n'y arrivera pas ! L'eau va nous rattraper ! On est perdus !!

-Peut-être pas, regarde cette trouée, si on arrive à l'atteindre sans se faire emporter par l'eau, on a une chance de s'en sortir. Nous escaladons tant bien que mal la paroi et nous nous cramponnons à une racine avec l'énergie du désespoir.

-Ginny, accroche toi à la racine et ne lâche pas ma main, quand l'eau arrivera jusqu'à nous il faudra essayer de grimper.

Ma respiration est de plus en plus haletante. La violence indescriptible des remous nous arrache de notre souche salutaire. La paroi se dérobe sous mes doigts. Nous sommes emportés par les flots. Je serre de toutes mes forces la main de Klaus. Je sens ses doigts qui glissent sous les miens et m'échappent. Je veux hurler mais l'eau s'engouffre dans ma bouche. Brusquement ma tête vient heurter la pierre. Le choc m'étourdit. Ma vision se trouble, je ne sens plus aucun membre de mon corps, il y a juste cette douleur lancinante qui me transperce la tête. Ma vision s'assombrit. Puis plus rien. Je perds connaissance.

Lorsque je me réveille je suis allongée sur la roche. Ma jambe droite saigne et une douleur aiguë me tenaille. Je cherche Klaus du regard, il est étendu sur le sol à quelques mètres de moi.

-KLAUS !

Je me précipite vers lui. Mes jambes ne me portent plus et je trébuche. Je me traîne jusqu'à lui et attrape sa main.

-Klaus, non ! Réveille-toi ! Ne m'abandonne pas !

Un flot de larmes glisse sur mes joues. Klaus entrouvre lentement ses yeux, tousse faiblement et tend une main tremblante vers moi. Je la colle contre ma joue et la serre désespérément. Les larmes coulent de plus belle. Les lèvres de Klaus tremblent pour parler, il ouvre la bouche mais seul un râle morbide s'en échappe. Ses grands yeux noirs s'immobilisent. Sa main devient flasque et glisse de la mienne avant de choir sur le sol.

Son cœur s'arrête de battre...

18 Janvier :

Aujourd'hui je ne voyage pas. Lucy vient me rendre visite et je ne l'ai pas revue depuis bien longtemps. D'ailleurs, depuis quelques temps, je voyage beaucoup moins. Mon entourage a compris que je pouvais communiquer et m'a permis de le faire et ainsi de sortir de mon enfermement.

Extrait du journal « Le Quotidien » du 12 Janvier.

« ENFERMEE DANS SON CORPS PENDANT 18 ANS.

A Lyon, une femme que l'on croyait dans un coma végétatif mais qui en fait entendait tout sans être capable de communiquer a été sortie de son syndrome d'enfermement grâce aux avancées technologiques de la médecine qui ont permis de diagnostiquer son état.

Il y a 18 ans, Ginny M. et son fiancé Klaus W. se retrouvent pour aller au cinéma. Ils prennent la voiture de Klaus et partent pour le centre ville. Heureux d'être

ensemble, ils plaisantent, s'amuse et ne voient pas le camion qui leur coupe la route. Le choc est d'une extrême violence.

Klaus est tué sur le coup.

Ginny quant à elle, est totalement paralysée et les médecins vont la croire dans le coma pendant 18 ans.

Grâce aux progrès de la science on a pu mettre au point un ordinateur équipé d'un clavier spécial sur lequel Ginny peut taper à l'aide d'un doigt.

Aujourd'hui elle raconte son enfermement, et comment elle s'échappait en voyageant dans ses rêves et ses souvenirs. »

Julia BALDY 14 ans